

Les timides lèvent le masque

THÉÂTRE DES OSSES • Pour terminer la saison, Gisèle Sallin met en scène «*Deux Timides*», de Labiche, inspirée par la commedia dell'arte.

ELISABETH HAAS

Après le théâtre romantique, la comédie. «Nous voulions montrer une autre couleur du XIX^e siècle. Le XIX^e siècle n'est pas que romantique», explique Gisèle Sallin, à l'heure de dévoiler sa première mise en scène d'une comédie d'Eugène Labiche. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, a présenté cette saison «Marie Tudor», puissant drame de Victor Hugo, et la pièce «Léonce et Léna» de Georg Büchner, mélange de satire et de quête existentielle. Voici donc dans la veine plus légère du rire «Les Deux Timides».

Cette comédie, Gisèle Sallin a voulu l'offrir à tous les publics: elle sera l'occasion d'inviter les enfants au théâtre. Porte ouverte sur le répertoire français, «elle sera peut-être leur premier classique», pense la directrice du Théâtre des Osses. Pour l'heure, onze représentations scolaires sont déjà réservées: elles accueilleront 1200 élèves de tout le canton de Fribourg, «de l'Intyamon jusqu'à Morat». Gisèle Sallin et la comédienne Véronique Mermoud (qui ne fait pas partie de la distribution) iront dans les classes présenter la pièce et le travail des Osses, avant d'encadrer les jeunes au théâtre. Lors des représentations publiques du samedi et du dimanche, des goûters «gâteaux» sont prévus une heure et demie avant le lever du rideau, histoire de chouchouter les plus jeunes spectateurs.

Masque révélateur

C'est que ce public n'est pas moins exigeant que les adultes. «J'ai trois fois plus peur que d'habitude», confie Gisèle Sallin, qui a le même souci d'excellence à chaque spectacle. Elle a souhaité mettre en évidence l'influence italienne dans la comédie française, dont Eugène Labiche est l'héritier. «A partir de Molière, explique la metteuse en scène, la comédie française s'est beaucoup inspirée des scénarios et des canevas d'improvisation de la commedia dell'arte. J'ai choisi d'utiliser des demi-masques pour mettre en valeur ces sources italiennes de la comédie,

La Liberté - 21 février 2013



Les deux timides: Thibaudier (Yann Pugin) et Jules Frémassin (Olivier Havran). ISABELLE DACCARD

rendre les comportements des personnages de manière plus profonde.»

Pour elle, les demi-masques sont aptes à «révéler les sentiments, les émotions profondes, l'intériorité» des personnages: «On cache une partie du visage pour mieux voir le regard et le corps.» Mais apprivoiser cette technique et la précision qu'elle requiert a représenté un gros travail pour les comédiens: «Tous les regards, tous les gestes sont réglés au millimètre. Ce travail demande beaucoup de concentration et d'énergie. Il faut faire vivre les masques de l'intérieur, les habiter. Dès que la tension se relâche, le masque meurt et on n'est plus dans le coup. Mais quand ils vivent, c'est merveilleux!», croit Gisèle Sallin.

Les comédiens ont aussi fait un travail chorégraphique avec Tane Soutter dans les moments

où Eugène Labiche a prévu des chansons. Au lieu de chanter, ils interpréteront sur le texte original des «petits numéros» comme autant d'«espaces de rêverie»: des instants où les personnages avouent ce qu'ils ont au fond du cœur. Une forme qui correspondait mieux à la vision de Gisèle Sallin.

Comédie de caractère

Contrairement aux clichés du vaudeville, qu'on situe souvent dans une scénographie réaliste représentant un salon d'époque, elle a dépouillé la scène: les comédiens joueront dans l'espace noir du théâtre, avec seulement quelques accessoires modernes. «Le studio noir fait ressortir les visages et les mains des acteurs. Les expressions se découpent, l'image des comportements est très précise», motive Gisèle Sallin. Tout tiendra donc au jeu des

acteurs. Ce sont eux qui portent l'universalité de la peinture de caractère: comme l'avare ou le grincheux, le timide est un archétype qui reste d'actualité, estime Gisèle Sallin.

Il y aura toujours des timides comme Thibaudier (Yann Pugin), incapable de s'opposer à Anatole Garadoux (Xavier Deniau), grossier personnage qui l'impressionne et à qui il promet sa fille Cécile (Anne Schwaller) en mariage. Mais Cécile, amoureuse de Jules Frémassin (Olivier Havran), affreusement timide lui aussi, rivalise d'astuces pour que Frémassin se déclare et que son père renonce à Garadoux. Elle peut compter sur l'aide de sa complice Annette (Emmanuelle Ricci), sa femme de chambre. I

> Di 17h Givisiez
Théâtre des Osses. Aussi les 2, 3, 8, 9, 10, 15, 16, 17, 22, 23, 24 mars.

Les Deux Timides



Après Molière et Hugo, voici Labiche. Ces derniers temps, le Théâtre des Osses emmené par Gisèle Sallin raffole du grand répertoire français. Labiche ne passe pas pour particulièrement progressiste en matière de féminisme, c'est donc un étonnement. Mais tout dépend comment la maîtresse des lieux monte ce vaudeville où une jeune fille pétillante (Anne Schwaller) est destinée à épouser le grossier Anatole Garadoux (Xavier Deniau) en raison de la timidité malade de son père (Yann Pugin) et de son chéri, Jules l'avocat (Olivier Havran). Astuces et malice de la femme de chambre (Emmanuelle Ricci) devraient avoir raison de ce mariage malheureux. Pour ce vaudeville, Gisèle Sallin propose une mise en scène ludique et colorée, sur les traces de la commedia dell'arte. Et hop là, le répertoire français!

Photo©Isabelle Daccord

Marie-Pierre Genecand

Salles & horaires

Théâtre des Osses

Place des Osses 1
1762 Givisiez
www.theatreosses.ch
info (at) theatreosses.ch
tél: +41 (0) 26 469 70 00



Réervations

Théâtre des Osses
tél: +41 (0) 26 469 70 01
www.theatreosses.ch
info (at) theatreosses.ch

du 1 mars 2013 au 24 mars 2013

vendredi	à 20:00
samedi	à 17:00
dimanche	à 11:00 et 17:00

17

La Gruyère / Jeudi 21 février 2013 / www.lagruyere.ch

Labiche aux couleurs commedia dell'arte

THÉÂTRE DES OSSES. Dès dimanche, le Théâtre des Osses présente sa nouvelle production à Givisiez. Seize représentations des *Deux timides* sont prévues. La mise en scène de Gisèle Sallin met cette pièce de Labiche à la portée de tous les publics, dès 8 ans.

Avec *Les deux timides*, Gisèle Sallin peut relier deux traditions théâtrales qui lui sont chères. D'un côté, le théâtre français classique, de l'autre, la commedia dell'arte. Elle a en effet placé ce vaudeville sous les atours colorés de la comédie à l'italienne, masques compris. «Pour moi, *Les deux timides* contiennent les traces de la commedia dell'arte, explique-t-elle dans le dossier de presse. Le scénario est fait de petits rebondissements issus des vieux canevas d'improvisations.»

Cécile (Anne Schwaller) est la première timide du titre. Cette jeune fille est élevée en province dans une maison bourgeoise par un père (Yann Pugin) qui la promet en mariage à Anatole Garadoux (Xavier Deniau), homme grossier et égocentrique. Or, Cécile est amoureuse de Jules Frémassin (Olivier Havran), avocat, le deuxième timide en question. Elle va tenter de déjouer les plans de son père, avec l'aide de sa femme de chambre (Emmanuelle Ricci).

Créée en 1860, la pièce est l'une des quelque 170 comédies et vaudevilles d'Eugène Labiche. Auteur d'*Un chapeau de paille d'Italie*, de *La poudre aux yeux* et du *Voyage de Monsieur Perrichon*, il a, selon Zola, incarné «le rire de la bourgeoisie française pendant plus d'un quart de siècle». EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 24 février au 24 mars.
Vendredi à 20 h, samedi à 17 h, dimanche à 11 h et 17 h.
Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch



Les deux timides dans la mise en scène de Gisèle Sallin: des masques, des costumes éclatants et surtout le plaisir du jeu à l'état pur. ISABELLE DACCORD

Aux Ossees comme au temps des tréteaux

GIVISIEZ. Avec *Les deux timides*, le Théâtre des Ossees met le classique à la portée du jeune public. Dans une mise en scène épurée et pétillante.

ÉRIC BULLIARD

Critique

Du théâtre à l'état pur. *Les deux timides*, que le Théâtre des Ossees présente à Givisiez jusqu'au 24 mars, prennent des allures de retour aux sources. A l'époque des tréteaux et du simple bonheur du jeu.

Gisèle Sallin souhaitait depuis longtemps mettre un classique à la portée de tous les publics, en particulier du plus jeune (dès 8 ans). Pour ce faire, elle a choisi Labiche, son humour sans âge, ses trames lim-

pides. La metteuse en scène en profite pour parcourir tout un pan de l'histoire du théâtre, la tradition de la commedia dell'arte rejoignant celle du vaudeville français.

Créée en 1860, la pièce se fonde en effet sur une tradition séculaire, avec ses rebondissements, ses amours empêchées, ses personnages typés. A l'image de ce père qui veut marier sa fille contre son gré. Sauf qu'ici, il n'a rien du froid barbon: il est timide, maladivement. Au point de ne pas pouvoir dire non. Ce Thibaudier n'a ainsi pas eu le courage de refuser la main de sa fille Cécile à ce beau parleur d'Anatole Garadoux (Xavier Deniau).

Le rire et l'observation

Mais la sémillante demoiselle (interprétée avec fraîcheur par Anne Schwaller) a d'autres visées: elle aime Jules Frémassin, jeune avocat qui souffre du même handicap que son père.

Autant dire que la rencontre entre les deux timides, incarnés avec jubilation par Yann Pugin et Olivier Havran, se révèle irrésistible... et finement observée: au-delà du rire, Eugène Labiche sait ausculter les caractères humains avec pertinence.

Avec un minimum de décor (des pendrillons, quelques accessoires tombés du ciel), la scène, vide, apparaît comme une boîte noire. Par contraste, les costumes éclatent de couleurs et les fleurs sont éparpillées pour souligner la vivacité de Cécile.

En rêve, tout est possible

Les comédiens se régalent, derrière leurs demi-masques qui introduisent une mise à distance et accentuent encore l'impression de naïveté des personnages. Voire de pantins, manipulés par leur timidité, leur amour ou, pour Anatole, leur suffisance.

Avec la chorégraphe Tane

Soutter, Gisèle Sallin a choisi de transposer les chansons de la pièce pour créer une deuxième réalité. Un rêve où les timides osent tout, où les amoureux transis avouent leurs sentiments. Là encore, pas d'effets tape-à-l'œil: un simple changement d'éclairage suffit.

Pour le reste, on retrouve dans cette courte pièce (une heure environ) la précision, le sens du rythme du Théâtre des Ossees et sa manière de trouver des détails qui font mouche, comme ce mouvement récurrent de la robe d'Annette, la femme de chambre (Emmanuelle Ricci). Derrière l'apparente simplicité, *Les deux timides* se révèlent aussi épurés que pétillants. ■

Givisiez, Théâtre des Ossees, jusqu'au 24 mars. Vendredi à 20 h, samedi à 17 h, dimanche à 11 h et 17 h. Réservations: 026 469 70 00. www.theatreossees.ch

CRITIQUE

Une «petite» comédie, mais affûtée

THÉÂTRE DES OSSES • *Gisèle Sallin met en scène «Les deux timides» d'Eugène Labiche et se distingue par la qualité de sa direction d'acteurs. Pour les petits et les grands.*

ELISABETH HAAS

L'un entre à reculons, malgré lui. L'autre se tortille, les genoux en dedans, les mains toujours en train de tripoter son veston. «Les deux timides» de Labiche semblent s'excuser d'exister. Et pourtant, sur la scène du Théâtre des Osse, ils sont plutôt très présents, pétris de tics, dans un jeu très physique, comme l'exige l'utilisation du demi-masque. C'est sur leur caractère d'archétype qu'a joué la metteuse en scène Gisèle Sallin: elle a vu dans les rôles de Thibaudier, qui cache sa lâcheté sous le couvert de la timidité, et de Jules Frémisin, qui lutte contre lui-même pour ne pas avoir l'air stupide, des figures canoniques et toujours actuelles de la comédie. C'est tout à fait jouissif de voir combien ces deux personnages sont d'une timidité maladroite, exagérée, presque caricaturale. Mais les acteurs interprètent leur rôle avec tact: Yann Pugin en Thibaudier, avec un vrai appétit comique, joue de tous les registres de sa voix, plus ogre qu'effacé; et

Olivier Havran, maniéré et maladroit, est loin d'être falot.

A l'aune de ces personnages de composition, Anatole Garadoux (Xavier Deniau) est le parfait imbu de lui-même, plus préoccupé de la courbure de ses ongles et de sa réputation que de sa promesse, tandis que Cécile (Anne Schwaller) est badine et malicieuse, maligne et cu-lottée, aussi déterminée qu'une fille peut l'être dans le contexte du XIX^e siècle. La discrète femme de chambre (Emmanuelle Ricci), elle, cache bien son jeu: pas sûr que sous ses airs potiches elle admire tant Garadoux... En tout cas, la force de cette mise en scène, c'est de ne pas se satisfaire de peu, mais de creuser les personnages.

D'ailleurs, malgré la forme courte de cette «petite» comédie – comme la décrit Gisèle Sallin – l'intrigue est serrée, le rythme est soutenu, et la langue est soi-

gnée et littéraire. C'est l'une des exigences de la metteuse en scène, qui n'a jamais été prise en flagrant délit de texte faible. Adultes comme enfants – dès huit ans, preuve lors d'une représentation scolaire suivie avec attention – se prennent donc au jeu, ont de quoi se mettre sous la dent et rire de bon cœur. Les impayables scènes incises, qui remplacent les chansons à l'origine voulues par Labiche, participent aussi beaucoup au plaisir comique: on voit par exemple Cécile en pleines prises de karaté cogner Garadoux sous de détonantes lumières disco (le seul effet sur la scène noire, sans décor). Ce sont des apartés où les personnages se lâchent et abandonnent leur retenue, loin des conventions sociales. Qu'est-ce que ça fait du bien! I

> A voir encore les 2, 3, 8, 9, 15, 16, 17, 22, 23 et 24 mars au Théâtre des Osse, à Givisiez, ve 20 h, sa 17 h, di 11 et 17 h, www.theatreosse.ch, 026 469 70 00.



Sous leur masque: Annette (Emmanuelle Ricci), Thibaudier (Yann Pugin) et Anatole Garadoux (Xavier Deniau). ISABELLE DACCORD

Gisèle Sallin relit Labiche à l'aide de masques

Théâtre

La metteur en scène des Osses, à Givisiez (FR), a choisi de présenter *Les deux timides* en spectacle tous publics

«Avec cette pièce de Labiche, j'ai voulu faire un spectacle tous publics et proposer aux enfants dès 8 ans d'entrer de plain-pied dans ce qui constitue les bases du théâtre classique français», déclare Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses, au sujet de sa nouvelle mise en scène. Pour créer *Les deux timides* d'Eugène Labiche (1815-1888), à découvrir jusqu'au 24 mars à Givisiez, la metteur en scène a choisi d'affubler de demi-masques chacun des cinq comédiens. «Ces demi-masques permettent d'accentuer les réactions des personnages et de faire voir leurs émotions. On cache une partie du visage pour mieux voir le regard et le corps. Dans notre cas il s'agit d'observer la timidité et de comprendre qu'elle est un vrai handicap», explique-t-elle avant d'ajouter: «Ces masques permettent d'augmenter la naïveté des personnages et par conséquent la poésie des situations.»



Gisèle Sallin sort Labiche du vaudeville. ISABELLE DACCORD/LDD

Sur scène, Anne Schwaller, Emmanuelle Ricci, Yann Pugin, Xavier Deniau et Olivier Havran s'illustrent dans cette pièce, qui raconte l'histoire de Cécile, une jeune fille alerte élevée avec amour et attention par son timide de père. Face au rude et imposant Anatole Garadoux, Thibaudier cède la main de sa fille. Mais le cœur de Cécile bat pour un autre, le timide avocat Jules Frémassin. Aidée de sa femme de chambre, elle va tout mettre en œuvre pour que son père revienne sur sa décision. **C.ROC.**

Givisiez (FR), Théâtre des Osses
Jusqu'au di 24 mars
Rens.: 026 469 70 00
www.theatreosses.ch